

Fiche de lecture

Titre de l'ouvrage : **Repris de Justesse**

Auteurs : Yazid Kherfi - Véronique Le Goaziou

Editeur : La Découverte / Poche, 2003, (mai 2016), 192 pp., 9,5 €

L'ouvrage comprend successivement le récit autobiographique (130 p.) d'un ancien délinquant violent, Yazid Kherfi, puis l'analyse de son parcours (50 p.) par Véronique Le Goaziou, socio-ethnologue spécialisée dans les « quartiers sensibles », qui l'a accompagné dans son travail d'écriture.

Le récit de Yazid Kherfi entraîne le lecteur à l'intérieur de la vie d'un jeune délinquant (né en 1958) d'une cité de Mantes-la-Jolie. Sans concession semble-t-il, ce récit analyse la structure d'un « quartier » peuplé au départ (1967) de populations économiquement défavorisées mais d'origines « ethniques » mixtes ; mais par départs et arrivées progressives, ces populations deviennent en majorité maghrébines (algériennes). La ghettoïsation produit l'émergence de la violence comme principe de vie pour une partie des jeunes, dont Yazid. Le phénomène de la « bande » vécue comme un refuge affectif et structurant mène Yazid à la délinquance « *c'est la bande qui te fait en partie être ce que tu es* ». Le petit voleur grimpe dans la délinquance, y compris « grâce » à plusieurs séjours en prison (durée totale onze mois) « *tu ne changes pas de vie, tu es dedans, tu n'es jamais autant délinquant qu'en prison* ». Après un braquage qui tourne mal (1981), il amorce une cavale qui lui permet de fuir en Algérie et de retrouver ses racines familiales, puis d'y faire un service militaire et même de devenir officier. Après quatre ans de cette vie « d'immigré en Algérie », et la mort de son père (1984), il revient clandestinement en France. Errance, deux braquages, il se fait prendre (1985) sans résister. Puis deux ans et demi de prison, et retour au quartier d'immigrés du Val Fourré. Mais une prise de conscience s'était opérée dans son milieu, grâce semble-t-il aux mouvements nés de la liberté après 1981 de monter des associations (comme « Vivons Ensemble » où la famille de Yazid s'est impliquée).

En 1988, la rencontre d'un travailleur social, responsable de la mission locale, va conduire Yazid à une prise de conscience et au basculement vers un engagement militant. « *Cette confiance que l'on m'accordait et ce respect dont j'étais l'objet...* » déclenchent sa participation à un collectif Jeunes, avec manifestations publiques et rédaction d'une étude et de propositions à l'intention des politiques. Mouvement non violent, que l'on retrouve (1988) dans d'autres quartiers de la banlieue. Mais l'incompréhension des politiques a fait que rien ne change de la part des pouvoirs publics, ce qui a conduit (années 90) à une violence accrue, des émeutes, des voitures brûlées, qui paradoxalement ont donné des

résultats : « *le gouvernement ou le pouvoir commencent à se remettre en cause quand il y a de la violence, et uniquement dans ce cas* ». La militance participative avec les pouvoirs publics, la non-violence, cela n'avait pas marché.

En parallèle avait commencé pour Yazid une autre phase du même combat : son expérience a fait qu'il soit engagé comme travailleur social à la ville de Plaisir. Par ailleurs, il comprend (depuis toujours ?) la nécessité de se former, et « complète » les CAP obtenus en prison (comptabilité, et employé de bureau) par un Brevet d'Etat d'Animateur Technicien de l'Education Populaire (1993). Nommé directeur d'une structure d'animation, il relève le défi de s'inscrire à Nanterre en sciences de l'Education et obtient en 1998 sa licence.

La partie « Yazid Kherfi » de l'ouvrage se termine par une postface à l'édition 2003, où on apprend qu'il est depuis 2002 titulaire d'un DESS en ingénierie de la sécurité à l'Institut des hautes Etudes de la Sécurité Intérieure, et qu'avec un statut de consultant dans un cabinet spécialisé sur les questions sociales, il intervient dans le cadre de formations auprès de diverses institutions ; « *Mon premier objectif est de les aider à comprendre les phénomènes d'incivilité, d'insécurité et de violence, la culture délinquante, les logiques de chacun, le second est de faire émerger les dysfonctionnements dans les institutions concernées par la violence et la délinquance des jeunes...* »

La seconde grande partie de l'ouvrage, « *Un parcours délinquant* », par Véronique Le Goaziou, ne sera pas présentée dans cette fiche. De lecture plus austère, car explicative du parcours de Yazid à partir de considérations sociologiques et psychologiques assez classiques, elle comporte néanmoins des éléments très précieux dont l'auteur de la présente fiche recommande la lecture. Elle montre que l'Education Populaire peut quelquefois réparer ce que l'Education Nationale n'a pas su faire.

Note de l'auteur de la fiche : (Alain Mailfert)

Cet ouvrage paraît ancien quand on sait ce qu'on reproche actuellement aux personnes « issues de l'immigration » dans la manifestation d'actes terroristes. On voudrait lire si, pourquoi et comment, la dérive vers la délinquance des années 1980-90 serait devenue à partir de 2010 « la dérive vers la radicalisation ». Mais on ne peut pas reprocher à Yazid de ne pas avoir connu cela... je remarque néanmoins que la religion musulmane n'a joué qu'un rôle très faible dans ce parcours de Yazid, et qu'elle constituerait plutôt un frein à la violence. Les déterminants de la dérive délinquante sont beaucoup plus sociaux et historiques que religieux.

Pour la dérive terroriste, Je risquerai une remarque : la nette montée vers la violence au cours des années semble liée à l'incompréhension persistante de la société et des pouvoirs publics vis-à-vis des populations concernées. Or le stade ultime auquel mène le sentiment de rejet, ou d'absence de sens, semble être dans d'autres cultures (amérindiennes par exemple) le suicide, collectif ou individuel. L'engagement terroriste ne comporte-t-il pas une acceptation, ou recherche, du suicide ?